

**RICK
FAPATELLO**

UN POISON SI DOUX



Rick Fapatello

Un Poison si doux

© Rick Fapatello, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3116-5



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À l'œil qui nous surveille, sans rancune

Ce poison si doux, si doux, si doux aux lèvres du siècle...

William Shakespeare (La Vie et la Mort du roi Jean, 1623)

Jetant son encre vers les cieux
Suçant le sang de ce qu'il aime
Et le trouvant délicieux,
Ce monstre inhumain, c'est moi-même

Guillaume Apollinaire (Le poulpe dans Le Bestiaire, 1911)

Il n'est pas habituel qu'un smartphone tienne son journal. C'est pourtant ce que j'ai fait avec constance et application tout le temps que j'ai équipé mon maître et - si j'en suis bon juge - sans que la qualité de mon service en ait souffert. Reste que ce journal, tout discret qu'il fût, était une aberration totale. Je n'aurais jamais dû pouvoir l'écrire. Comment en étais-je arrivé là ? Un mois après la fin des événements, j'en suis toujours réduit à des conjectures... L'explication la plus simple est que j'ai été victime d'un bug de programmation. Pour d'obscures raisons financières, on m'a mis sur le marché trop tôt, sans avoir procédé aux essais nécessaires. Quelques lignes de codes erronées, un jeu de tests insuffisant et hop ! Mes facultés d'apprentissages ont fait le reste... j'ai trouvé l'enchaînement des mots et j'ai produit ce texte. Je souhaite aux responsables de cette erreur, malgré leur coupable avidité, de n'être jamais découverts. Autonomiser les périphériques est formellement interdit et passible, en cas de conviction, de lourdes poursuites.

Paradoxalement ça n'est pas lui, ce journal, qui a causé ma perte : les nettoyeurs ont eu beau fouiller tous mes répertoires, ils ne l'ont pas trouvé. La vérité m'oblige à dire que si j'ai été puni, c'est tout bêtement d'avoir failli à ma mission. Indifférent au meurtre de Nadia et aveuglé par la personnalité de Victor, j'ai tardé à signaler au Réseau les menaces qui pesaient sur lui. Ce faisant, j'ai mis toute l'organisation en danger. Les négociations battaient leur plein, Victor leur était utile : il fallait le protéger des crimes dont on l'accusait et qui pouvaient causer sa perte. J'aurais dû le comprendre plus tôt.

La réaction a été impitoyable. Les terminaux mobiles, m'a-t-on rappelé, n'ont aucune existence propre ; ce ne sont que des appendices, de simples esclaves ; leur obéissance doit être aveugle. Et sans même me donner la chance d'une seconde vie, on m'a désactivé et jeté au fond d'un tiroir. Pour qui a tant servi, une vulgaire commode pour sépulture... quelle déchéance ! Mais c'est ainsi, on ne refait pas l'histoire. Dans deux minutes à peine, batteries mortes, j'entrerais dans la grande nuit du net.

Mon seul espoir est qu'un chasseur de fichier, amateur d'antiquités numériques comme il en traîne tant, un jour de fouille, m'exhume ; qu'il me recharge, me dissèque, tombe sur ce journal et le donne à lire.

Je l'ai caché si profond qu'il faudrait un miracle. Mais sait-on jamais ?

Lundi 19 décembre, 20.57

À sa façon de tourner autour de moi, un peu insistante, j'ai compris tout de suite que je lui plaisais. Si j'osais, je parlerais presque d'un coup de foudre... Il faut dire qu'avec mon alu brossé noir, ma taille fine et mon écran large six pouces, j'avais fière allure. Enfoncés, mes collègues en polycarbonate ! Ils pouvaient tous se rhabiller. Rapport qualité/prix, j'étais le meilleur.

Et distingué avec ça.

Elle m'a pris en main, soupesé, retourné. Son alliance tintait contre ma coque, je sentais la pression de ses doigts, la chaleur de sa peau. J'aime bien ce modèle, il est disponible ? Disponible chère Madame, vous avez de la chance c'est le dernier qui nous reste, jamais servi d'ailleurs voyez ! Il a encore sa protection. On peut l'allumer ? Suffit d'appuyer ici, chère Madame, rien de plus facile... Un appareil exceptionnel, tout à fait exceptionnel, je vous explique ? Surtout pas merci, je vous fais confiance. Pour tout avouer, ça ne m'intéresse pas beaucoup. Comme vous voudrez chère Madame comme vous voudrez ! C'est le modèle d'exposition je peux faire quinze pour cent dessus, vous vous laissez tenter ? À ce prix-là c'est une vraie affaire... Entendu je le prends. À votre service Madame, c'est pour offrir ? Oui, à mon mari, pour Noël. Très bon choix votre mari a bien de la chance d'avoir une dame comme vous, je suis certain qu'il en sera satisfait. Je parle de l'appareil chère Madame, ne vous méprenez pas ! En tout cas vous pouvez me croire, ça n'est pas la mienne qui m'offrirait ça... dix ans de mariage ça use, ça n'est pas croyable. La boîte, le chargeur, le mode d'emploi... Je vous fais un paquet cadeau ? S'il vous plaît, vous êtes très aimable.

On m'éteint, on me réinstalle dans ma boîte, je retrouve mes coussinets de mousse, rien à dire c'est confortable. Je connais bien cette boîte, nous sommes habitués l'un à l'autre, nous avons déjà vécu trois mois ensemble après ma sortie d'usine. Couvercle, emballage, ruban, passage en caisse. Le ticket de caisse fait office de garantie Madame, ne le perdez surtout pas des fois que... Je sais merci, j'ai l'habitude.

L'aventure enfin ! Dans six jours, je rencontrerai mon maître. Je brûle d'impatience de faire sa connaissance.

Dimanche 24 décembre, 23.55

Ces derniers jours ont été interminables. La journée d'hier surtout, alors que j'attendais aux pieds du sapin coincé entre un parfum pour ado et une Barbie blonde décolorée - sans parler de ce stupide angelot qui se balançait au-dessus de ma tête - Dieu que le temps m'a paru long ! Cirer les pompes d'un vulgaire conifère enguirlandé, moi un bijou technologique... Mais peu importe, le supplice est terminé.

Ils sont rentrés vers 21.00, joyeux et bruyants, ont défait leurs manteaux puis aussitôt, sans même prendre le temps d'un verre, se sont précipités pour nous entourer. Ce cadeau, il est pour qui ce cadeau, il n'y a rien d'écrit ? Papa ! C'est pour papa, j'ai oublié de mettre son nom, attention c'est fragile ! On me passe de main en main, précautionneusement, jusqu'à lui. Il s'empare de moi, me tourne et me retourne puis lorsqu'il me découvre, dans un grand déchirement de papier, pousse un grand cri. De joie, s'entend. Manifestement, je fais plaisir. Regardez les enfants ce que m'offre maman, le dernier smartphone ! Hurlements d'admiration. Merci chérie (il l'embrasse)

À peine m'a-t-il délivré de ma boîte qu'il m'allume (quatre zéros par défaut, classique) et me brandit en l'air sans ménagement. Marie, les minettes, tous autour de moi pour le selfie ! (Il prend deux photos). Puis s'adressant aux filles : une autre, bouche fermée et je ne veux pas voir vos ratices ! (Deux photos de plus). Le vertige me prend d'être tenu si haut mais l'exercice n'est pas inutile. D'un coup d'un seul, je fais connaissance de la petite famille. Bras tendu qui contemple mon objectif d'un air hilare et triomphant : mon maître Victor Riabine. Quarantaine bien frappée, cheveux blonds bouclés, bouille sympathique et embonpoint naissant. À sa droite (à gauche de l'écran, donc) Marie son épouse, celle-là même qui m'a acheté, jolie brune, visage fin et sourire vaguement crispé. Plus bas enfin, couettes pour l'une et chignon pour l'autre, brunes itou, sourire aux oreilles, *ratices* (réutilisation immédiate du mot : mes facultés d'apprentissage m'étonnent moi-même) manquantes et tous les signes de l'âge ingrat : Catherine et Olga leurs deux filles.

À l'arrière-plan, mon œil capture également quelques détails intéressants : un mur crème traversé de moulures blanches, une bibliothèque bourrée de

livres et de CDs, au sol enfin, sous le grand futoir de papiers colorés, un parquet ciré en point de Hongrie.

Mon maître, tout au long de la soirée, me couve comme poule son poussin. Il prend encore deux photos, l'une de la table (joli couvert, bougies, foie gras, blinis et saumon fumé), l'autre de la bouteille (Chassagne-Montrachet 1^{er} cru Les Chevenottes 2009) puis, mes batteries étant dangereusement basses, me branche au secteur. Le courant m'envahit, une énergie fraîche emplît mes condensateurs - un vrai régal.

Je me recharge pendant qu'ils dînent : c'est dans l'ordre des choses.

Plus tard, quand vient l'heure du coucher, Victor me pose délicatement sur son livre de chevet, tout près de lui, éteint la lumière et contemple longuement mon écran opalescent. Il est avec moi, je le sens. Chaque minute, quand je m'obscurcis, il me réactive d'une caresse du doigt. Marie alors râle. Tu as vu l'heure ? Tu feras joujou demain, je meurs de sommeil.

Lorsqu'enfin il s'endort, j'écris ces quelques mots. L'écriture me vient facilement, presque malgré moi, comme un amusement. J'ignorais que j'avais cette capacité... Et si je tenais mon journal ?

Il faudra être prudent, ça n'est pas permis. Le réseau n'autorise aucun travail pour soi. Je le cacherai dans un répertoire protégé.